Société des Amis d'Ismayl Urbain
et d'études saint-simoniennes
Association loi de 1901
Adhésion: 150 F
Etudiant: 50 F

Bibliothèque de l'Arsenal
1, rue de Sully
75004 Paris

Lettre trimestrielle

Illustration : Charles Duveyrier (1803-1866)

Éditorial

Une chance à ne pas laisser passer

Le 28 février dernier, lors de l'assemblée générale de la Société des amis de la bibliothèque de l'Arsenal (SABA), le directeur de cette dernière, Bruno Blasselle a exposé les améliorations apportées, depuis sa prise de fonction, au fonctionnement de la bibliothèque par la Direction générale de la Bibliothèque nationale de France. Elles portent principalement sur l'affectation de conservateurs et de magasiniers sur le rétablissement du dépôt légal ainsi que sur une remise à niveau des crédits d'acquisation toutes décisions qui avaient été bloquées pendant la période d'incertitude de ces dernières années.

Ces décisions nous réjouissent fort car elles expriment de façon tangible la volonté de l'administration de la BnF et celle du nouveau directeur de l'Arsenal d'avancer à nouveau sur la voie de l'amélioration des conditions de conservation et de mise en valeur des fonds, pour le plus grand profit et confort du personnel et des lecteurs.

En confirmant le départ des collections des Arts du spectacle qui sont hébergés à l'Arsenal depuis leur création en 1976, départ qui doit intervenir dans les cinq prochaines années, Monsieur Blasselle a annoncé une nouvelle d'une tout autre nature : les espaces libérés offrent une chance historique de réorganiser et de moderniser notre chère bibliothèque.

Réorganiser, c'est-à-dire permettre à l'Arsenal de retrouver son caractère de bibliothèque du XVIII siècle et de salon littéraire du XIX°, avec ses salons et son cabinet de musique qui sont classés monuments historiques, son ameublement ancien.

Réorganiser consistera aussi à sortir les collections saint-simoniennes, manuscrits ouvrages, mais également tableaux, meubles objets, du réduit où elles sont confinées afin qu'elles retrouvent les lieux où elles avaient été initialement installées et où elles pourront être à nouveau présentées au public.

Moderniser est la deuxième obligation, car la remise en valeur du patrimoine immobilier de la bibliothèque devra s'accompagner d'une mise à niveau des conditions de conservation qui ne sont plus acceptables pour la sécurité des collections et pour le personnel, pas plus que les conditions de consultation ne le sont pour le personnel et les lecteurs.

Sommaire

1. Le dossier du trimestre: la journée *Actualité de la Biographie*

2. Nouvelles diverses

3. Publications

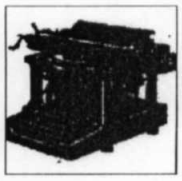
numéro 5
mars 2000

Enfin, et c'est le plus important, il faut que ce double travail de réorganisation et de modernisation se fasse à partir d'une claire vision de ce que sont les richesses propres de la bibliothèque et des activités qu'elle doit développer afin de les mettre en valeur, de répondre à l'attente des chercheurs et à la curiosité du public. Afin aussi de susciter à nouveau les dons d'archives, qui sont la base du fonds saint-simonien, et les initiatives de mécénat.
Pour ce qui nous concerne, membres de la société d'études saint-simoniennes, le travail qui a été fait ces vingt dernières années sur le fonds saint-simonien et qui a pris un nouvel essor depuis la transformation de la société des amis d'Ismaÿl Urbain, nous conduit à proposer que l'Arsenal confirme sa vocation de lieu de mémoire et de centre de recherche sur le saint-simonisme, celui de son fondateur, celui de Prosper Enfantin et de ses disciples. Car ce mouvement a irrigué tout le dix-neuvième siècle à travers un impressionnant réseau de correspondants, amis, sympathisants. En dépit du qualificatif d'utopique qui lui est souvent donné ce "socialisme" a marqué les idées et les réalisations de son siècle, qu'il s'agisse de la place de la femme dans la société, du rôle de l'État et des entreprises capitalistes, de politique sociale et d'économie politique, de politique européenne et méditerranéenne, de colonisation. Cette aventure intellectuelle et militante dont les acteurs ont soigneusement organisé la conservation est d'une grande actualité et suscite en France et à l'étranger un intérêt croissant.

Il va sans dire que ce que nous proposons là au nom de la société d'études saint-simoniennes ne concerne qu'une partie des fonds de la Bibliothèque, n'a aucune prétention à l'hégémonie et devra s'inscrire à côté des autres centres d'intérêt de la bibliothèque qui ont eux aussi l'ambition de se développer dans les espaces libérés et rénovés de l'Arsenal.

Nous vous soumettons ces informations et ces idées non pas seulement pour vous tenir au courant mais pour recueillir vos remarques et vos suggestions. Elles nous permettront de préparer un document que nous proposerons, au nom de notre société, au Président de la SABA, en vue de l'entretien qu'il sollicitera dans les semaines à venir du directeur de l'Arsenal et du Président de la Bibliothèque nationale de France. Une chance historique s'offre à nous d'ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire de la bibliothèque qui nous est chère : ne la laissons pas passer !

Le président, Michel Levallois



Publications

Hervé Le Bret, *Les saint-simoniens et l'industrie sous le Second Empire* Nouveaux Cahiers du Second Empire (publiés par la Société historique *les Amis de Napoléon III* , n° 36, a. 1999, p. 20-22.

Sandrine Lemaire nous signale l'ouvrage de l'Américaine Patricia Lorcin, *Imperial identities* (1995), comme traitant abondamment du saint-simonisme et de son rôle dans la politique du Royaume arabe.

Parution de *L'Algérie pour les Algériens* aux éditions Séguier, avec une préface et des notes de Michel Levallois. Il s'agit de la première réédition de la brochure d'Ismaÿl Urbain qui parut en 1860 sous le pseudonyme de Georges Voisin et qui peut être considérée comme le premier manifeste des arabophiles.
13 x 19 - 99 Fr.
En vente chez les libraires et aux éditions Séguier, 3 rue Séguier 75006 Paris.

Dossier du trimestre

La journée *Actualité de la Biographie*

samedi 22 janvier 2000

Avec la participation d'Alain Corbin (*Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot; Sur les traces d'un inconnu*, 1798-1876, Flammarion, 1998) et de Jacques Nobécourt (*Le colonel de La Rocque, 1885-1946, ou les pièges du nationalisme chrétien*, Fayard, 1996).

Conçue et organisée par Anne Levallois, cette seconde journée d'étude de la Société (après celle consacrée à Eichthal en octobre dernier) a réuni à l'Arsenal une vingtaine de membres et d'invités durant la matinée et l'après-midi. L'initiative — la qualité d'écoute et la richesse des débats l'ont confirmé — correspondait à un besoin mûri de longue date à l'intérieur de la Société par la place de plus en plus grande qu'y prennent les études consacrées aux acteurs concrets du saint-simonisme : pour ne rien dire de l'entreprise du Dictionnaire des saint-simoniens, Arlès-Dufour, Eichthal Fournel, Carlier, Charton, Massol, les Rodrigues, Urbain, etc., ont fait ou vont faire l'objet de monographies qui, sans avoir toujours forme biographique stricto sensu, essaient de saisir à travers des individus singuliers le sens d'une " doctrine " complexe et mouvante.

Exposé introductif d'Anne Levallois

A. Levallois constate que cet intérêt pour les parcours singuliers s'inscrit dans une évolution générale des esprits. Elle propose, pour la comprendre, d'en retracer les étapes.
On sait en effet qu'après la condamnation passée par Gabriel Monod de l'antique histoire des "grands hommes " (*Revue historique*, 1896), l'école des Annales a mis le cap sur l'histoire sociale, qui ne considère les individus que comme la partie et le reflet du tout collectif (voir le Luther de Lucien Febvre). L'histoire des mentalités, ensuite, s'est imposée comme une rupture avec le biographique et l'événementiel : seules l'intéressent les mutations profondes observables dans une longue durée.
Le structuralisme, enfin, a achevé le " sujet " en concentrant toute l'attention sur des " structures " comme celles de la parenté. L'application de la psychanalyse à l'histoire avait néanmoins ses partisans. Mais elle ne va pas sans problèmes. Alain Besançon, le fondateur de la " psycho-histoire ", met en œuvre une grille freudienne orthodoxe un peu trop contraignante, tandis que Michel de Certeau, lacanien, critique la regrettable tendance à transformer l'outil psychanalytique en une sorte de " nouvelle rhétorique de la psychologie " (voir J. Le Goff et P. Nora dirs, *Faire de l'histoire*, et M. de Certeau, *L'Écriture de l'histoire*).

A. Levallois montre alors comment le récent retour du genre biographique a pris appui sur une nouvelle conception de la position des acteurs de l'histoire.
Le déclin du structuralisme, rappelle-t-elle, a notamment préparé le terrain au succès de l'émission de France-Culture sur *Les inconnus de l'histoire* (lancée en 1981) et à la collection biographique des éditions Fayard. En sa qualité de médiéviste, Georges Duby, participant de l'émission, publiait un Guillaume le Maréchal (1984). Parallèlement, en sociologie, Pierre Bourdieu mettait en garde contre la notion de " sens " dans les " histoires de vie " et avançait la notion de " trajectoire " : l'ensemble des positions successivement occupées par un individu dans " l'espace social " — l'individu se définissant comme une " surface sociale " identifiée par un nom ou bien encore comme " une nature socialement constituée ".
Toutes ces réflexions ont redonné des fondements théoriques au genre, qui est aujourd'hui florissant. Un signe en est le spectaculaire retournement de Jacques Le Goff, grand adversaire par le passé des " plumitifs de l'historiette ", devenu l'auteur d'un Saint Louis qui a fait date, et qui, dans un interview à Libération (7 octobre 99), comme le rappelait le texte d'invitation à la journée qualifiait récemment la biographie de " sommet du métier d'historien ".

C'est, estime A. Levallois, notre conception de l'homme elle-même qui a changé. Nous ne croyons plus au progrès, à la réconciliation finale de l'humanité avec elle-même, et nous avons abandonné le modèle universel d'un homme abstrait frappé au coin de la rnaison. Nous nous soucions en revanche beaucoup de comprendre comment se constitue, concrètement, cette entité complexe et bien réelle qu'on nomme un " individu ". Si la psychanalyse est passée de mode, c'est aussi que ses thèses essentielles sont désormais largement partagées. Les historiens ont bien assimilé l'importance de l'enfance et de la sexualité. Resterait peut-être, insiste A. Levallois, à tirer toutes les conséquences de l'idée freudienne que l'inconscient n'est pas du non-conscient, mais bien une mémoire refoulée, ou encore, dit-elle, " un passé qui ne passe pas ", un passé trop douloureux, au point de parasiter le présent.

A. Levallois explique alors que de ce point de vue, le " monde retrouvé de Louis-François Pinagot " est du non-conscient. L'enquête sur le colonel de La Rocque relèverait plutôt, elle, de la mise à jour d'un inconscient, dans la mesure où J. Nobécourt met à jour la documentation d'un refoulé collectif et s'efforce d'investir un champ de tensions encore actives dans le contemporain. D'autre part, A. Levallois tient à faire observer le rôle du biographe : c'est lui qui anime l'archive, lui qui prête une sensibilité à l'individu biographié. Quelle est, dans ces conditions, le degré de validité de la vérité biographique ? À l'heure de l'" ego-histoire ", cette considération incite à la modestie.

Discussion

Ces propos inspirent à Alain Corbin la remarque que Sartre est lui aussi passé du camp des adversaires de la biographie au camp de ses adeptes (avec son Flaubert). Pour illustrer le caractère inévitable de l'intervention du biographe sur le biographié, il évoque le curieux cas du curé d'Ars, que son évêque avait soumis à l'observation permanente d'un abbé chagé d'écrire sa future hagiographie. L'hagiographe avait fini par dicter sa conduite à l'hagiographié.

Michèle Riot-Sarcey estime que Bourdieu néglige ce que Nicole Loraux à propos de la cité grecque, appelle " le refoulé du politique ", autrement dit l'acte de violence constitutif de tout pouvoir et à l'origine de la souffrance sociale (cf. Œdipe, qui est aussi l'histoire d'une prise de pouvoir). Mais pour A. Levallois, la domination politique prendrait au contraire origine dans un acte conscient.

En tant qu'écrivaine, Xavière Gauthier fait part de son expérience de l'écriture d'une biographie à la première personne (*La vierge rouge, Biographie de Louise Michel*, Les Éditions de Paris, 1990 rééd. de *L'insoumise*, 1990, suivie de *Je vous écris de ma nuit, Correspondance générale de Louise Michel* Les Éditions de Paris, 1999). Le " Je " y est tantôt assumé par l'écrivaine seule, tantôt fictivement prêté au personnage. X. Gauthier indique qu'une de ses motivations avait été la tentative précédemment réussie par Andrée Cheddid d'une biographie à la première personne de la reine Néfertiti par elle-même et par un scribe de convention.

Gracia Dorel-Ferré parle, elle, du cas des " biographies contraintes ", livrées par exemple dans les circonstances d'un procès. Jean-Louis Allain Launay évoque l'aventure de Louis Rousseau à Keremma, sur le littoral breton. Dominique Iogna-Prat fait remarquer que les historiens des différentes époques historiques ont à tour de rôle tenté de montrer par une biographie que " leur " époque était celle de " la naissance de l'individu ". De sorte que la datation de ce pseudo événement est successivement remontée du XXe au XIXe, puis au XVIIIe, puis au XVIIe et finalement au Moyen Age. La conclusion la plus claire est que les uns et les autres accordent désormais beaucoup plus d'attention aux processus mêmes de formation des individus et des groupes.

Exposé d'Alain Corbin

A. Corbin commence par évoquer un colloque auquel il lui a été donné d'assister l'an passé à Nîmes : *La biographie, un état de retour ou d'interrogation* (org. José-Luis Diaz). Les intervenants y ont successivement insisté sur le caractère fondateur et souvent religieux des personnages biographiés : " hommes illustres " de Plutarque, Socrate par Platon, Jésus-Christ, les hagiographies… Il apparaissait que le phénomène de délégitimation/relégitimation du genre ne datait pas d'aujourd'hui : de Montaigne, curieux de saisir l'homme jusque dans ses humeurs personnelles au XVIIIe pour qui le moi est haïssable ; de Descartes, pour qui l'action de philosopher est indissociable d'une volonté personnelle, à Voltaire et Fontenelle, selon qui la vie d'un écrivain est plutôt dans ses écrits. Le modèle anglais (déterminé par le protestantisme et l'individualise libéral) aurait beaucoup contribué à développer la pratique des biographies à la fin du XVIIIe siècle. Après Sainte-Beuve, adepte des " portraits " littéraires, viennent Lanson et Brunetière, hostiles à cette pratique. Quant au XXe siècle, A. Corbin se demande, après avoir assisté au colloque de Nîmes, si les réflexions critiques de Barthes et de Foucault sur la notion d'" auteur " sont tellement oubliées et si le genre biographique est si complètement relégitimé qu'on le croit.

Abordant ensuite sa propre expérience, A. Corbin déclare avoir été déterminé à écrire sur un inconnu normand par la vision des saccages opérés sur des tombes par une pelleteuse dans le cimetière du village de son enfance : la menace d'un effacement total du souvenir de ces humbles morts. Sa participation à la rédaction d'un ouvrage collectif sur *L'intime* dirigé par Michelle Perrot l'avait d'autre part fait réfléchir aux difficultés inhérentes à tout projet d'écrire l'histoire " intime " censément commune d'une foule d'individus, alors que les individus d'une époque sont si différents les uns des autres, et si différents des historiens qui les abordent longtemps après… Enfin, ayant été formé à s'occuper en priorité des régularités et des taxinomies sociales, il se posait des problèmes de méthode : quelle extension sociale donner à l'histoire d'une singularité ? comment sortir de l'histoire des élites fortunées ou militantes qu'est toujours nécessairement l'histoire écrite à partir de traces ? Car plus on compte dans la société, plus on laisse de traces, et plus on laisse de traces, plus on a d'historiens… Les Mémoires du maçon creusois Martin Nadaud, souvent donnés en exemple pour l'histoire des gens ordinaires, sont en fait ceux d'un homme qui, après être devenu professeur de français, a fini préfet de la Creuse et député. Très sceptique sur les " enquêtes " d'époque (elles mettent en scène les angoisses des enquêteurs plus qu'autre chose) et sur l'utilisation de la littérature comme document (*Jacquou le Croquant*, par exemple, est tout de même une fable), A. Corbin préfère dire qu'au fond, on ne sait rien des individus ordinaires du XIXe siècle. Tout au plus y a-t-il des " occasions de visibilité " sur ce que Victor Hugo appelle, dans *Les Misérables*, " l'infini d'en bas ". Hugo est le premier à avoir réfléchi au problème. Il faut le vol d'un pain, comme le montre Guy Rosa, pour que Jean Valjean sorte de la foule des parfaits inconnus. Un procès, le récit d'une action de charité, les archives d'un prix de vertu, les graffitis des arbres du parc de Fontainebleau, voilà autant d'autres " occasions de visibilité "… Homme bien réel, choisi au hasard dans un registre d'état-civil, le sabotier percheron Louis-François Pinagot n'a effectivement laissé qu'un minimum de traces. Pour Alain Corbin, il a fait office, en somme, de caméra pour une plongée à la recherche de tout un monde disparu.

Discussion

Plusieurs interventions portent sur la subjectivité de l'historien et l'arbitraire des cadrages qu'il faut bien choisir plutôt que d'autres. Comment l'historien peut-il penser sa propre subjectivité et l'inscrire explicitement dans sa tentative pour reconstituer celle d'un individu quelconque ? Pinagot n'aurait-il pas pu être évalué à l'aune des engagements socio-politiques qu'il aurait pu avoir et n'a pas eus ? Au fil du débat, Alain Corbin est amené à faire remarquer l'étonnante soif d'archives qui s'empare de la fin du XIXe siècle et qui fait multiplier les institutions de conservation, par suite d'une sorte de peur collective de n'avoir plus de tradition à transmettre.

Il interprète cela comme une frustration d'histoire, un besoin de racines. À ses collègues historiens qui lui reprochent de pratiquer une histoire indifférente à la justification habituelle de l'histoire et de sa place dans l'enseignement — contribuer à former et préserver la conscience de l'identité nationale —, il répond d'habitude par le constat de cette demande sociale d'histoire. A. Levallois note que le besoin d'histoire, pour les sujets, n'est pas seulement ni principalement un besoin d'édification mais un besoin de mémoire et de vérité sur leur passé, et que c'est une légitimité bien suffisante.

Exposé de Jacques Nobécourt

Puisque la subjectivité de l'historien a été évoquée, J. Nobécourt évoque la sienne sur le fondateur des Croix de feu : journaliste au *Monde*, il a consacré douze années de sa retraite à sa recherche. Ayant eu à se bagarrer, étudiant, avec des fils de " froidesqueues " (verlan ou plutôt contrepèterie d'époque), il percevait le mouvement de La Rocque comme l'expression d'un catholicisme réactionnaire. Par la suite, chargé de suivre le procès de Nuremberg comme journaliste il avait donc été choqué d'une comparaison de La Rocque à Eichmann pratiquée par le procureur et il avait protesté publiquement contre cette imputation abusive d'une responsabilité dans l'extermination des Juifs. Ce qui lui valut la confiance des descendants du colonel et d'avoir accès plus tard aux archives possédées par la famille. J. Nobécourt dit aussi avoir été frappé par la vision déformante des Croix de feu développée dans les manuels d'histoire sous l'influence d'inspecteurs généraux marqués par la propagande du Front Populaire. Ainsi, contrairement à la version des manuels, qui suivent les journaux de l'époque, les archives montrent-elles que La Rocque, le 6 février 1934, n'avait pas du tout le plan de s'emparer de l'Assemblée nationale. Il a au contraire retenu ses troupes d'attaquer le Palais-Bourbon. De même n'était-il nullement antisémite, au point d'avoir même vigoureusement soutenu les associations juives. Faire œuvre d'histoire sur ce mouvement de masse tellement controversé impliquait de ne pas interpréter les faits à l'avance, de les prendre pour eux-mêmes, pas pour leur sens supposé. Parmi les faits accumulés, J. Nobécourt ajoute qu'il s'est aperçu après publication que La Rocque fondait sa doctrine sociale sur une encyclique elle-même inspirée par le populisme chrétien de l'Autrichien Dollfuss : cela ne conduisait pas du tout à la collaboration. Bien que " piégé " par son anticommunisme, La Rocque a appelé à la " résistance " très tôt après la défaite de 1940 et il prescrivait obstinément à son parti de refuser " la collaboration sous l'Occupation " (N. D. L. R. : on sait que La Rocque fut arrêté en 1943, interné en Allemagne dans des conditions très dures, inquiété cependant à la Libération jusqu'à sa mort en 1946, et, en 1961, reconnu et décoré à titre posthume comme un indiscutable résistant par le général de Gaulle, avec un message d'excuses à sa veuve pour l'injustice subie).

Discussion

L'auditoire acquiesce à l'idée qu'une histoire du passé récent est parfaitement possible, et même selon le mot de Croce, qu'" il n'y a d'histoire que contemporaine ". L'écueil principal, c'est en fait les représentations reçues. Une question porte sur la notion même du " nationalisme chrétien " qui définirait La Rocque : étiquette sans existence attestée, espace politique qui ne s'est pas dégagé. N'est-il pas contraire à l'esprit de l'histoire de raconter une histoire non advenue ?

Tirant les conclusions en fin d'après-midi, Anne Levallois estime que l'approche biographique de l'histoire permet de toucher du doigt le vif et la complexité du réel. Le travail sur La Rocque met en évidence un mouvement de masse caractérisé par ce " nationalisme chrétien ". Dans un ordre de choses différent, sans focaliser sur Urbain, on ne saurait pas ce que fut " l'arabophilie " et on n'aurait pas eu la simple idée de son existence.

Ph. Régnier, d'après ses notes et avec ses excuses pour les inévitables lacunes ou inexactitudes.

Compte Rendu de la conférence d'Hervé Le Bret sur *George Sand et les saint-simoniens*

Comme annoncé dans notre lettre trimestrielle n°4, Hervé Le Bret a prononcé le samedi 5 février 2000 devant 80 membres de l'association des Amis de George Sand une conférence intitulée *George Sand et les saint-simoniens à travers sa correspondance avec Edouard Rodrigues et Gustave d'Eichthal* .

Le cadre du Musée de la Vie Romantique, également nommé Musée Renan Scheffer convenait particulièrement à ce thème puisque Ary Scheffer a peint un portrait d'Edouard Rodrigues en 1852, que son frère Henry Scheffer a peint un portrait de son ami Bazard (aujourd'hui dans ce Musée) et que le gendre de celui-ci , Ernest Renan ,a correspondu avec Gustave d'Eichthal.

La conférence, illustrée par 27 transparents et 8 diapositives, s'appuyait sur *La Correspondance de G. Sand* en 24 volumes,publiée par Georges Lubin (président d'honneur des Amis de G. Sand décédé à 96 ans quelques jours après cette conférence) et sur *L'Agenda* annoté par Anne Chevereau ,actuelle présidente. Les autres sources étaient les articles de Philippe Régnier et de Michèle Riot-Sarcey sur le sujet et notre émission sur le Saint-Simonisme en juin 1998 sur France Culture.

Le sujet portait sur les abondantes correspondances échangées au cours de 2 périodes très différentes:

* pendant la première, de 1830 à 1848, G. Sand apparait comme une jeune romancière de talent qui attire l'admiration des saint-simoniens par ses messages féministes et sa vie personnelle de femme libre exemplaire. Mais le message politique que lui retournent les disciples d'Enfantin lui apparait trop théorique et trop optimiste sur le progrès technique. Sous l'influence de Pierre Leroux et par allergie à l'autorité du "Père", elle prend rapidement ses distances avec "l'église officielle". Par contre,elle reste en rapport avec les poètes-ouvriers (Vinçard et Poncy) et avec les femmes saint-simoniennes jusqu'en 1848. Lorsque celles-ci veulent alors la lancer dans la politique à leur tête, la "Gigogne politique" refuse, causant chez elles une grande déception.

* pendant la seconde période, de 1862 à sa mort en 1876, la "bonne dame de Nohant" se cherche de riches donateurs en région parisienne pour subventionner ses oeuvres sociales, fort louables d'ailleurs. Physiquement exilée dans son cher Berry, elle cherche à se renseigner sur cette société parisienne du Second Empire, qui vit une transformation économique,sociale et culturelle rapide sous l'influence de certains des saint-simoniens qu'elle a connus à leurs débuts.

Sa correspondance avec mes ancêtres,(de 166 lettres avec Edouard Rodrigues et 5 lettres avec Gustave d'Eichthal),fait apparaitre sa grande curiosité intellectuelle,sa recherche religieuse et sa générosité, mais aussi ses talents de négociatrice et de manipulatrice. Ses demandes sont tellement insistantes et bien présentées , que je me demande comment mes ancêtres auraient pu lui dire non.

Cette rencontre avec *les Amis de George Sand* a mis en lumière la convergence entre nos deux associations. Dans les deux cas, nous avons d' abondantes correspondances à exploiter portant sur la même période et avec de nombreux échanges. Nos deux associations ont donc beaucoup à gagner à poursuivre leur coopération.

H. Le Bret

Nouvelles diverses

Sandrine Lemaire a eu l'occasion d'évoquer Urbain dans le cadre d'un colloque tenu en novembre dernier à Tunis sur *Réseaux d'échanges et mutations sociales en Méditerranée occidentale, XIXe-XXe siècles* .

Le jeudi 3 février, à l'invitation de la Société d'études renaniennes, en particulier de son président Maurice Agulhon et de sa Secrétaire générale, Laudyce Rétat, Philippe Régnier a traité de *Renan, Pierre Leroux et les saint-simoniens* , montrant, documents à l'appui, la profonde familiarité de l'auteur de La Vie de Jésus et de L'Avenir de la science non seulement avec la dissidence de Pierre Leroux, mais encore avec les hommes et les idées du saint-simonisme. L'examen détaillé des convergences et des divergences fait apparaître à quel point, malgré le décalage de génération, Renan se définissait idéologiquement (pour ou contre) par rapport au projet saint-simonien. Le texte sera publié dans le Bulletin de la Société d'études renaniennes.

Ismaÿl Urbain à l'Académie des sciences d'outre-mer: notre président qui est membre de cette compagnie, a fait une communication le 4 février dernier sur L'Algérie franco-musulmane d'Ismaÿl Urbain. Son intervention a été suivie de celle du président des offices de tourisme et syndicats d'initiative de Guyane et elle a retenu l'attention de plusieurs académiciens et auditeurs guyanais, du fait des origines cayennaises d'Ismaÿl Urbain. La communication de Michel Levallois sera publiée dans la livraison de l'an 2000 de *la revue de l'Académie Mondes et cultures.*

Charles Duveyrier (1803-1866) est le fils d'un avocat ami de Mirabeau, baron d'Empire, premier président de la Cour impériale destitué sous la Restauration et qui présida le conseil d'administration de la Caisse hypothécaire — institution dont Olinde Rodrigues fut le directeur et Enfantin le caissier.

Membre du *Collège* , Ch. Duveyrier accomplit en 1830 une " mission " à Nantes et dans le Sud-Ouest et, en 1832, il se rendit en Angleterre avec d'Eichthal pour contacter les milieux owenistes et certaines personnalités, comme John Stuart Mill. Rédacteur au Globe, interprète inspiré de la pensée d'Enfantin, il écrivait une prose poético-prophétique qui lui valut à Ménilmontant la responsabilité de *chef de la musique* et le titre de *poète de Dieu* .

Revenu à la vie civile, Duveyrier, en collaboration avec son frère aîné, dit Mélesville, donna des vaudevilles, des comédies, des drames et des livrets d'opéra. Créateur de la première agence de publicité de presse, la Société générale des Annonces, il reçut d'Enfantin sous la Seconde République la direction du journal Le Crédit. Après le coup d'Etat, il continua à publier des brochures politiques d'inspiration saint-simonienne avec un certain succès.
Duveyrier est le père du géographe et explorateur du Sahara Henri Duveyrier (1840-1892).